

Texte

Mon père nous quitta le surlendemain à l'aube. Il partit, avec pour tout bagage, une sacoche de berger, en palmier nain, dont il avait fait l'acquisition la veille, une faucille neuve et un sac en toile, avec une fermeture à coulisse. Ma mère l'avait confectionné dans un morceau de haïk de coton et l'avait bourré de provisions : olives noires, figues sèches, farine grillée et sucrée, deux pains parfumés à l'anis et dix qarchalas. Nous appelons ainsi des petits pains ronds sucrés, parfumés à l'anis et à la fleur d'oranger et décorés de grains de sésame.

J'étais réveillé quand mon père partit. Ma mère lui fit quelques recommandations et resta après son départ, prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains. J'eus la sensation que nous étions abandonnés, que nous étions devenus orphelins.

Tout le monde dans le quartier devait être au courant de nos ennuis matériels et du départ de mon père. Ils manifesteraient à notre égard une pitié ostentatoire plus humiliante que le pire mépris. Mon père parti, nous restions sans soutien, sans défense.

Le père, dans une famille comme la nôtre, représente une protection occulte. Point n'est besoin qu'il soit riche, son prestige moral donne force, équilibre, assurance et respectabilité.

Mon père venait le soir seulement à la maison, mais il semblait que toute la journée se passait en préparatifs pour le recevoir. Je comprenais ce qui tourmentait ma mère, ce matin, dans la lumière du jour à peine naissant. Elle se rendait compte dans le tréfonds de son cœur que ses préparatifs seraient vains.

Personne le soir ne pousserait plus notre porte, n'apporterait de l'extérieur la suave odeur du travail, ne servirait de lien entre nous et la vie exubérante de la rue.

Pour ma mère et pour moi, mon père représentait la force, l'aventure, la sécurité, la paix. Il n'avait jamais quitté sa maison; les circonstances qui l'obligeaient ainsi à le faire prenaient dans notre imagination une figure hideuse.

l La maison se réveillait peu à peu, saluait le soleil et ses bruits familiers. Je me sentais mieux ce matin. Je m'assis dans mon lit. Ma tête ne pesait rien sur mes épaules, mes bras n'étaient agités d'aucune fièvre.

Compréhension de l'écrit : (10 pts)

1. Complétez le tableau suivant (0.25*4)

Auteur Naissance/ Décès	Titre Date de parution	Genre littéraire	2 autres oeuvres de l'auteur

2. Situez le passage (1pt)

.....
.....
.....
.....

3.

a- Quel effet le départ du père a-t-il sur la mère? (0.5pt)

.....

b- Relevez une phrase qui le montre? (0.5pt)

.....

4. L'enfant a-t-il assisté au départ de son père? Quelle phrase le montre? (1pt)

.....

5.

a- D'après le narrateur, quel sentiment la situation de la famille susciterait-elle chez les voisins? (1pt)

.....

b. Que pense l'enfant de cette réaction des voisins? (0.5pt)

.....

6. Relevez dans le passage 4 termes désignant les valeurs que représente le père pour la mère et pour l'enfant ? (1pt)

.....
.....

7. Dans le passage "le père dans une famille comme la nôtre...respectabilité"

a. Qui parle ? (0.5pt)

.....

b. De quel type d'énoncé s'agit-il ? justifiez votre réponse par un indice textuel. (1pt)

.....

8. Identifiez les figures de style dans les phrases soulignées. (0.5*2)

a-.....

b-.....

9. Selon vous, l'image du père décrite dans le texte correspond-elle à la réalité d'aujourd'hui? pourquoi? (1 pt)

.....
.....
.....
.....

II. Production de l'écrit : (10 pts)

Sujet : Certains pensent que les voisins d'aujourd'hui ne sont plus solidaires comme autrefois et ne pensent qu'à leurs propres intérêts.

Partagez-vous cette opinion? pourquoi?